

Il était une fois, l'UFR STGI...



«Les étudiants ont toujours le même âge et nous, enseignants, nous prenons deux semestres tous les ans !»

CHRISTINE GAMBA-NASICA



«Je me souviens du débat sur le choix du nom de la Faculté Louis Néel, lors d'un Conseil d'Administration auquel j'assistais. Certains, dont notre directeur de l'époque, M. Porcar, avaient évoqué un nom qui heureusement - ou malheureusement d'après moi - n'a pas été retenu.»

La Fac Denfert, en mémoire à Denfert-Rochereau qui avait vaillamment dirigé la défense de Belfort durant la guerre franco-allemande de 1870, d'où son surnom de « Lion de Belfort ».

Nous étions tous enchantés par cette trouvaille, mais avons réalisé très vite que les étudiants pourraient faire de ce nom là avec un jeu de mots facile et la tentation qu'ils pourraient avoir de rendre réelle cette appellation.»

ISABELLE CHRISTEN



«28 ans au service de l'UFR STGI, dont 25 en scolarité au service des étudiants qui sont la raison d'être de ce métier. Je travaille dans un ancien bâtiment militaire à l'endroit même où mon grand-père venait chercher le pain de son régiment tous les matins. Mon meilleur souvenir est celui d'admirer le feu d'artifice du 14 juillet sur le Lion de Belfort depuis le toit terrasse de la fac Néel, entourée des collègues devenus des amis au fil du temps.»

FLORENCE ANTOINE



«ÉPANOUISSANTES ! Ces 30 années passées à l'UFR STGI, au département de Langues Étrangères Appliquées. Présente depuis le début, j'ai vu la formation LEA de Montbéliard grandir, se développer (après l'ouverture du DEUG, la Licence à vu le jour, puis la Maîtrise, puis un DESS), évoluer (avec le passage au système Licence Master Doctorat) et innover (avec la création de notre Master en Langues et e-Commerce). Être témoin et acteur de ces changements, c'est enthousiasmant et épanouissant !»

LAURENCE ANDERHUEBER



«En octobre 1991, j'ai été à un entretien d'embauche au Parc Technologique, car l'Université recrutait un administratif en charge de la gestion de la future UFR STGI. À cet entretien, il y avait 3 candidates et moi. Le choix final s'était porté sur une dame. Mais elle a finalement décliné l'offre car le poste était à mi-temps pour 6 mois dans un premier temps. J'ai donc été appelé en décembre 1991 et j'ai accepté le poste. Prise de poste le 2 janvier 1992, en même temps que le 1^{er} Directeur de l'UFR : M. Raymond Porcar. Nos bureaux étaient à la rue Roussel au rez-de-chaussée du Département AES. L'équipe de Direction était formée de M. Raymond Porcar, Directeur, Mme Cidalia Das Neves, Responsable Administrative, Mme Micheline Bentolla, Secrétaire de Direction et moi-même. Mme Martine Huguet a rejoint l'équipe quelques mois plus tard. Nous avons « construit » et organisé la gestion administrative et financière de l'UFR STGI. Après 6 mois, le contrat CDD a été reconduit pour 1 an et comme cela jusqu'au 31 décembre 1995, poste financé par la Mairie de Belfort. J'ai passé le concours fin 1995 et j'ai été reçu. J'ai donc été titularisé comme Agent Technique le 1^{er} janvier 1996. D'autres concours sont intervenus (technicien, classe exceptionnelle et les palmes académiques) et depuis je cumule 30 années de service au sein de l'UFR STGI comme Responsable Financier. Une pensée pour la 1^{ère} secrétaire de Direction de l'UFR STGI, Mme Micheline Bentolla arrivée en septembre 1991 que j'avais copieusement arrosée avec mon parapluie le 1^{er} jour de mon arrivée au bureau. Elle s'en souvient encore.»

PHILIPPE VUILLEMIN

«Il y a déjà quelques années avant 2007 lorsque j'étais à la scolarité LEA, j'avais constamment des problèmes informatiques (pour changer...). Au bout d'un certain temps, (j'étais dans ce bureau depuis 97/98) après avoir sollicité très très souvent le technicien informatique en place à l'époque, je le vois arriver dans mon bureau avec escabeau et câbles.»

Il a fait une installation passant les câbles sous les plaques du plafond avec des passages de câbles le long du mur du bureau. Cette décoration était assez bizarre.»

MURIELLE FIGUÈRE



«Lors de mon mandat, j'ai demandé à l'université le prêt d'une salle à Néel pour fêter mes 50 ans un soir avec mes collègues et amis. En parallèle, j'avais demandé, depuis quelque temps, à la police de faire régulièrement des rondes autour de l'UFR STGI car nous n'avions pas encore de gardiennage. Ce soir-là, j'avais pris mon vélo avec un chandelier en guise de phare, une bouteille de magnum en guise de bidon de vélo et je m'étais déguisé en vieille dame. Tous mes collègues et amis étaient déjà présents et j'étais sur le point de faire une entrée un peu étonnante quand tout à coup la police débarque. Immédiatement, les policiers me demandent ce que je fais ici. Ce à quoi je réponds que je suis le directeur de la maison. Il semblerait qu'ils ne m'aient pas cru puisqu'ils m'ont répondu « et moi je suis la reine d'Angleterre, et mon copain là c'est La Callas ».

J'ai dû appeler au secours Jean-Marie Kaufmann pour qu'il certifie que je suis bien le directeur et lui expliquer le pourquoi du comment. Le lendemain, je suis allé m'excuser auprès du commissariat et que j'aurais dû les prévenir.»

RAYMOND PORCAR
Directeur de l'UFR STGI, 1992-2002



Il était une fois, l'UFR STGI...



«La plus grosse bourde lors de mon mandat : l'inauguration du troisième étage du département Louis NEEL constituait le point d'orgue des 20 temps pour les 20 ans. Pour couper le ruban tricolore Président d'Université et Recteur étaient présents entourés de tous les partenaires. L'ambiance était superbe. Alors, portés par l'enthousiasme du moment et avec le Recteur, nous avons bien coupé le ruban, mais sans attendre notre Président encore dans la foule !!! Même si STGI n'était pas responsable du protocole, j'ai dû m'employer drôlement fort dans les jours qui ont suivi pour rattraper le coup...»

CYRILLE VERNA
Directeur de l'UFR STGI, 2012-2017



« Une formule synthétique résumant plus de 30 ans d'aventure ? Un long fleuve tranquille ? Pas vraiment ! Un parcours du combattant ? Déjà plus réaliste, mais ce terme militaire ne convient pas au cadre universitaire. Alors, ayant pratiqué l'alpinisme toute ma vie, je ne peux que faire le parallèle : grimper sur des montagnes ou les descendre à skis exige de gros efforts, présente des aléas nombreux et réserve parfois quelques mauvaises surprises, comme l'orage soudain, la chute de pierres, la crevasse qui s'ouvre ou la plaque de neige qui casse... Mais ce qui reste à la fin, c'est le souvenir de plaisirs intenses, surtout lors de réalisations nouvelles ; en alpinisme on adore les premières qui flattent l'égo. Créer des activités scientifiques, surtout en partant d'une feuille totalement blanche, c'est un peu la même démarche. Mais je ne préciserai pas ce qui a joué le rôle de l'orage, de la crevasse ou de la pierre qui tombe... »

JEAN-PIERRE PRENEL

« Après les Assises « Université 2000 », l'université de Franche-Comté décide de créer une deuxième Vice-Présidence du Conseil d'Administration chargée plus particulièrement du Nord Franche-Comté et la création d'une UFR polythématique regroupant les formations existantes et toute filière appelée à être mise en place tant sur Montbéliard que sur Belfort. À ce titre, j'ai été chargé d'assurer la direction par intérim de l'UFR naissante, de la rédaction des statuts qui ont été approuvés par le CA de l'uFC, puis des élections et de la convocation du Conseil de l'UFR au complet (avec les personnalités extérieures) pour élire le premier directeur de l'UFR. »



JEAN-MARIE KAUFFMANN



« Octobre 1992, première rentrée à la Fac ! Et premiers cours en « amphi »... »

Cet amphi n'était alors que le plus gros des préfabriqués de la Rue du Mont Bart prolongée à Montbéliard ! Ses portes battantes laissaient passer l'air, le froid, et les chats du quartier qui venaient faire des petits tours.

Le midi, c'était sandwich et tournoi de baby-foot au café du champ de foire.

Mais c'était aussi la découverte d'un nouvel apprentissage, d'une nouvelle méthode de travail et de réflexion. La dernière marche avant la vie active !

Des souvenirs inoubliables... »

ISABELLE GESTER



UNE EXPÉRIENCE INTERCULTURELLE HORS DU COMMUN

Alors que mes 15 ans de Maître de conférences à l'UFR STGI étaient les plus belles années de ma carrière, les 5 années de mandat de directrice de l'UFR se révélèrent, en quelque sorte, comme la « cerise sur le gâteau », car si enrichissantes sur tous les plans :

- En terme de **relations humaines** : j'ai beaucoup appris sur la psychologie et le fonctionnement des êtres humains, les rapports de force, l'appât du pouvoir (des mâles surtout), les forces et les faiblesses des uns et des autres (les miennes incluses).

- En découvrant les **aspects politiques** de l'université, assez particuliers dans le cas spécifique de l'UFR STGI : non seulement une entité éloignée de la maison mère uFC bisontine, mais aussi dispersée sur plusieurs sites (Montbéliard et Belfort) avec des identités politiques très différentes. Il a fallu mettre en œuvre beaucoup d'énergie de diplomatie et de persuasion !

- Et surtout, et là ça touche à mon identité à moi, en tant que femme d'origine allemande :

Ces 5 années ont constitué le baptême de feu de mon intégration française ! J'ai pu vivre en pratique ce que j'avais enseigné auparavant, de façon théorique, dans mes cours : la **communication et le management interculturels**. J'ai vécu, non sans en souffrir quelque peu, les différences culturelles entre l'Allemagne et la France en termes de conceptions du temps, des relations hiérarchiques, du contexte fort ou faible, de l'esprit individualiste ou collectif, de la communication indirecte ou directe, etc etc.

Lors du bilan de mon mandat, au cours de mon dernier Conseil de gestion, le Président de l'université de l'époque, Claude Condat, avait d'ailleurs conclu son éloge à mon égard avec la phrase : « Tu as marqué les conseils de l'uFC avec une sincérité brutale germanique ».

Cela m'a agacé et plu en même temps. D'un côté ce fut la preuve (cuisante pour moi) que je n'étais toujours pas 100% française et que nous, les Allemands, étions toujours perçus comme des rustres par ces Français pleins de finesse et d'esprit. En revanche, je suis tout à fait consciente que c'est grâce à cette « sincérité brutale germanique » d'origine culturelle (dont on considèrerait que j'étais le produit involontaire et qu'on me pardonnait donc) que notre UFR STGI a obtenu un certain nombre de ressources et améliorations.

GABRIELE PADBERG

Directrice de l'UFR STGI, 2002-2006



«Premier jour sur place, vient le temps du midi. Marielle Franchi technicienne de labos m'invite à prendre un café au 2^e étage et découvrir en même temps les salles de TP.

Je tombe nez à nez à la fin de la visite avec Bernard Bonnet enseignant de Biologie depuis fort longtemps et je l'apprendrai plus tard, une personne avec beaucoup de valeurs humaines.

L'une d'entre elle, immédiatement est d'ouvrir une petite bouteille pour me souhaiter la bienvenue.

Deux réflexions après la dégustation se sont entrecroisées :

la première c'est que je me suis dit que j'étais maintenant dans le monde des grands moi qui sortait du CAPES et mes jus de fruit multivitaminés pour retenir le nom du ministre de l'économie polonaise

la seconde c'est que je ne savais pas qu'en licence de Biologie on avait introduit des cours d'oéologie...»

GHISLAIN PETER

